

# En quête d'invisibles

> **Croyances** Caméra à l'épaule, stylo dans la main, les journalistes Denise Gilliard et Alain Maillard ont suivi une médium valaisanne

> Le couple raconte comment cette approche a donné un autre sens à leur vie. Résultat: un film, un livre. A croire ou à laisser

Christian Lecomte

Ils vivent près de la gare de Renens dans une belle maison «achetée pas cher il y a treize ans». Intérieur cosy, beaucoup de livres, aux murs des masques ramenés de l'étranger et cet ange-gargouille qu'elle a de ses mains façonné et sous lequel ils accepteront tout à l'heure d'être photographiés. Denise Gilliard et Alain Maillard sont mariés dans la vie et unis dans le travail. Elle est réalisatrice de documentaires, il est journaliste et animateur, la nuit, l'émission radio «La ligne de cœur» sur La Première. Denise Gilliard vient d'achever un film visible sur les écrans romands, en prolongement Alain Maillard a sorti un livre. Les deux opus portent ce titre: *Mediums, d'un monde à l'autre*\*. Quatre années de travail, une cinquantaine de médiums rencontrés, des voyages en France pour comprendre la transcommunication instrumentale, en Angleterre pour découvrir l'étonnant Arthur Findlay College qui forme à la médiumnité. Le couple s'est immergé dans un monde qui attire. La preuve: sorti il y a trois ans, l'ouvrage *Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande* s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires.

Denise Gilliard avait déjà tourné en 2001 *Aux frontières de la mort*, un sujet similaire. Elle eut la conviction qu'il existait une conscience hors du corps mais qui ne persistait que quatre minutes environ après le décès. Voudrait-elle aujourd'hui percer le mystère de «l'après ces quatre fameuses minutes»? Elle sourit. Et préfère parler de nous tous, sur cette terre, qui aurions notre fantôme, dans un placard, une cave. Mais le sien,

alors, où serait-il? Réponse laconique: «Peut-être mon grand-père décédé, il y a 27 ans.» Elle enchaîne: «Il y a 9 mois, j'ai évité deux opérations grâce à un médium guérisseur. Tout le monde a ce genre d'histoire bien au chaud.» Le fantôme d'Alain Maillard? «Vous allez être déçu, le truc du verre qui tourne, voilà tout.»

Le documentaire est sérieux, sobre. Denise Gilliard filme des gens qui parlent, des entretiens. Elle a pourtant vu, dit-elle, lors de ses

tournages, des tables monter contre des murs, des phrases s'écrire toutes seules sur une planche. Mais les montrer, assure-t-elle, aurait desservi les médiums. Les très sceptiques auraient pu invoquer le trucage. Ce sont ces mêmes très sceptiques que Denise Gilliard a sollicités et assis face à Céline Bosson Sommer, médium guérisseuse à Martigny. La cinéaste l'a rencontrée en 2005 après un décès dans sa famille. Elle a été «soufflée» par la précision de ses descriptions au

sujet du défunt. Elle poursuit: «Chez les médiums, il y a tout et n'importe quoi. Il me fallait une personne respectueuse de la personne, peu intrusive, qui a une éthique, qui verbalise positivement et surtout qui ne propose pas de prédictions sur l'avenir.» Voix enveloppante, visage lumineux, Céline Bosson Sommer accepte de faire face aux sceptiques. La caméra filme leur face-à-face, leur rencontre. A l'écran, les sceptiques finissent estomaqués.

Denise Gilliard se dit certaine qu'il existe des choses qui nous échappent mais qui donnent plus de sens à notre vie ici. Alain Maillard parle d'hypothèse plus que vraisemblable de l'intervention d'un autre monde, dit qu'il serait presque déraisonnable de ne pas y croire. Le couple, on s'en doute, est confronté à l'incrédulité des proches. Des repas entre amis, dont quelques «psys», ont mal tourné. «On nous a dit que l'on n'assumait pas notre existence, que

cette quête était une fuite.» Le fils du couple, adolescent, a visionné la bande-annonce du documentaire dans sa chambre et a traité ses parents de «zinzins». La fille, plus jeune, monte parfois des escaliers imaginaires pour discuter avec ses grands-papas tous deux décédés. «Un effet collatéral» s'amuse Maillard. «Mais tout le monde est curieux de cela, dit Denise Gilliard. J'ai même une amie très athée qui, après une soirée avec nous, a engueulé dans sa voiture sa mère morte depuis longtemps à cause d'un souci de moteur.»

Existe-t-il un profil type de celui qui consulte un médium? «Non, répond Denise Gilliard, mais ce sont des personnes qui sont dans une situation de fragilité temporaire: en deuil, malades, des croyants, des non-croyants, principalement des femmes qui sont plus intuitives et travaillent plus sur le sixième sens.»

«On nous a dit que nous n'assumions pas notre existence, que cette quête était une fuite»

Le livre d'Alain Maillard fondé sur les entretiens avec les protagonistes du film introduit d'autres personnages comme Hannes Jacob, le directeur de l'Ecole suisse de médiumnité à Neuchâtel. Il propose aussi la restitution de scènes filmées, en particulier des séances de contact et transe, des expériences de communication par radio avec des chers disparus. Le journaliste est conscient que l'ouvrage peut nuire à son image professionnelle. «J'ai fait un vrai travail journalistique, avec des témoignages vérifiables, ce qui nous arrive souvent dans notre activité», justifie-t-il. Alain Maillard s'est préparé à ce que ses sans-sommeil de «La ligne de cœur» lui parlent «de ces autres voix qui parlent». «J'ai arrêté un positionnement, pas question par exemple que les rôles soient inversés, que les gens posent les questions. Mais je ne veux pas censurer. Je peux très bien demander à un auditeur souffrant: avez-vous déjà envisagé une autre forme de guérison?»

\* **Le film:** «Mediums, d'un monde à l'autre» en salle depuis le 1er novembre. Diffusion prévue sur la TSR. **Le livre:** «Mediums, d'un monde à l'autre» d'Alain Maillard et Denise Gilliard, éditions Favre. **Le site:** www.mediums-lefilm.com



Denise Gilliard et Alain Maillard. Qui va voir un médium? «Il n'y a pas de profil type. Mais ce sont surtout des personnes fragiles, en deuil, malades, des croyants, des non-croyants, à 85% des femmes». RENENS, NOVEMBRE 2011

Candide

## Novembre



Anna Lietti

– Je reviens d'une virée au Piémont, j'ai passé quatre très beaux jours avec ma mère.

–? – Oui, je sais, ma mère est morte. C'est pour ça que je te raconte ça à toi. Je ne vais pas le crier sur les toits. Pas fou, hein!

– Hum. Ça va comme tu veux, tu es sûr? – Je vais bien et je ne délire pas. Ça s'est passé très simplement. Tu sais, elle était là, avec moi, nous avons papoté durant tout le voyage. C'est bête, mais, en m'asseyant dans la voiture le matin, je libérais le siège à côté de moi pour lui faire la place... – Je crois que je vois ce que tu

veux dire. Nos morts nous accompagnent. «They live in you», comme dit *Le Roi lion* à son fils Simba.

– Oui, ils sont là. C'est cool. – Ce qui est là, c'est ce que nous en avons métabolisé. Ce qui, d'eux, est passé en nous.

– Mm. Il y a peut-être plus. Je ne t'ai jamais raconté l'histoire de la clé de la cave?

– Raconte. – Ma mère meurt. Je me retrouve dans son appartement, à devoir chercher des papiers à la cave. Pas de clé, nulle part où elle pourrait être. Je cherche longtemps. A la fin, je m'arrête et je m'adresse à elle: maintenant ça suffit, dis-moi où tu as mis cette fichue clé. Et, instantanément, je visualise le lieu totalement improbable où elle l'avait cachée: sous un baquet en plastique à la salle de bains. Troublant, non?

– C'est une belle histoire. – Cette clé n'avait jamais été là, je ne peux pas l'avoir vue, ce souvenir n'était pas en moi. Je

crois que, ce jour-là, ma mère et moi, on s'est payé le luxe d'un «chat» en direct de là où elle est.

– Tu veux dire que la conscience de ta mère lui aurait survécu?

– Oui, je pense que c'est ça. – Mais ce qui t'est arrivé ne le prouve pas. Les ratés de la mémoire, ça existe: tu avais vu la clé sous le baquet, tu avais oublié l'avoir vue et le souvenir t'est soudain revenu.

– Je te dis que je ne l'avais pas vue. – Arrête. Si tu as oublié l'avoir vue, forcément, tu ne peux pas t'en souvenir.

– Bon d'accord, Madame la rationnelle. Je ne peux pas exclure complètement le raté de mémoire. – Note que, même dans cette hypothèse, tu invoques ta mère et ça te fait un tel effet que le souvenir de la clé remonte instantanément. Ce n'est pas surnaturel, mais assez magique quand même.

– Magique, tu l'as dit.

– Je résume. Nous sommes face à deux hypothèses. Soit les morts vivent en nous parce que nous les avons intégrés. Et, chaque fois qu'ils se manifestent, ils remontent des profondeurs de notre disque dur. Soit leur esprit continue à folâtrer dans le grand «cloud» des dématérialisés. Et, de temps en temps, on obtient une connection. Tu penches pour la deuxième hypothèse.

– Oui. – Tu sais que tu n'es pas le seul. – Mm.

– Des tas de gens étudient les états modifiés de conscience, il y a des livres passionnants sur la question. Toi qui dis papoter avec ta mère, tu dois te passionner pour le sujet?

– Hein, non, pas du tout.

–? – Je passe de bons moments avec ma mère, c'est formidable, ça me suffit. Je ne vais pas me mettre à lire des livres à la place. Pas fou.

Quoi de neuf

## Cravate en or

Olivier Dessibourg

Pour Oscar Wilde, «une cravate bien nouée est le premier pas sérieux dans la vie». D'autant plus quand l'objet coûte la bagatelle de 7500 francs parce qu'il est... en or.

Plus précisément en fils de polyester sur lesquels ont été déposées des couches du précieux métal épaisses de quelques nanomètres (milliardièmes de mètre). L'accessoire de mode est l'œuvre de scientifiques du Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (EMPA) de Dübendorf, qui se sont certainement dit qu'ils ne pourraient être mieux habillés que par eux-mêmes. Ils ont donc tiré profit d'un de leurs outils dignes d'un bon cartoon télévisé: une installation de pulvérisation par plasma. La technique, en fait

largement utilisée, est simple: des particules d'un gaz, l'argon, sont bombardées sur une plaque d'or. Des atomes s'en arrachent, et vont se déposer sur un fil lentement tiré à travers l'enceinte de la machine. Brin que l'entreprise de tissage

Weisbrod-Zürcher transforme en un tissu qui promet l'étiquette – peut être lavé en machine sans que l'éclat pâlisse. Selon l'EMPA, chaque cravate brille ainsi grâce à 8 g d'or pur (24 carats). Toutefois,

seules 600 pièces pourront être fabriquées annuellement. La première série sera commercialisée avant ce Noël. Un bon investissement derrière lequel se réfugier en ces temps de crise.

Dès le 1er décembre dans les shops Weisbrod (Berne, Zurich et Hausen am Albis) et sur [www.weisbrod.ch](http://www.weisbrod.ch)

